

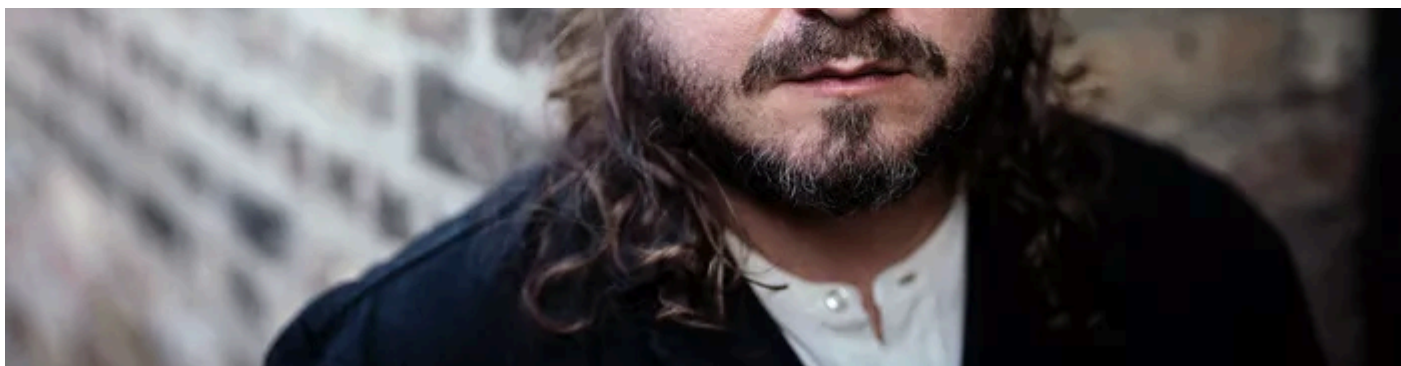


Avec *The Brutalist*, le pari inattendu de l'entracte au cinéma

Par Léna Lutaud

Publié le 18 février à 15h09, mis à jour le 19 février à 06h50

Adrien Brody



Le réalisateur et coscénariste de «"The Brutalist"», Brady Corbet. TNS/ABACA

Pour ce film monumental d'une durée de 3 heures et 35 minutes, Brady Corbet son jeune réalisateur a imposé un entracte aux cinémas qui prend le contrepied de l'usage des plateformes à la maison.

Pousser la porte des cinémas pour aller voir *The Brutalist* de Brady Corbet, un film nommé dix fois aux Oscars, couvert d'éloges par la critique et le bouche-à-oreille, est une évidence. Des films comme ça, on en voit peu dans une vie. Ce mélange de récit intime et de l'envers du rêve Américain avec son racisme, son antisémitisme et sa frilosité envers les étrangers en dit

spectateurs trouvent une feuille sur leur fauteuil qui détaille le déroulé de la soirée, il n'y a plus d'entractes depuis longtemps», s'étonne l'un des agents. Axel Leydier l'un des responsables du cinéma sort de son bureau. «Il y a bien un entracte, le réalisateur l'a voulu. Le distributeur a prévenu le directeur technique au siège de Pathé», explique-t-il.

Entracte au bout de 100 minutes

Dans la salle, après les bandes-annonces et les publicités, un encart apparaît furtivement à l'écran pour prévenir d'une intermission. Le noir se fait. L'image à l'écran se rétrécit pour respecter le choix artistique du réalisateur. Pour intensifier l'émotion devant les paysages et l'architecture Bauhaus, Brady Corbet a tourné en Vista Vision 70 mm, la pellicule mythique qu'affectionnait Alfred Hitchcock. Au bout de 100 minutes, à la fin d'une scène clé, la lumière se rallume sur les côtés. La coupure sans doute intégrée par le réalisateur dès le scénario ou au montage a du sens.

de l'écran. Au-dessus, une mini horloge lance un décompte de quinze minutes. Seuls les plus attentifs l'ont aperçu. Quelques notes de piano résonnent. Des spectateurs se lèvent pour aller aux toilettes. D'autres descendent dans le hall acheter du pop-corn. Certains restent assis et pianotent sur leur téléphone portable. Au bout de 14 minutes, le piano revient puis la lumière s'éteint d'un coup.

Les spectateurs majoritairement contents

À la sortie, les avis sont plutôt positifs. *« Cette pause m'a permis un regain de concentration au lancement de la seconde partie. La tension dramatique a été relancée »*, estime Marc avocat. Son voisin Luc : *« n'a pas été gêné du tout. Cet entracte m'a même été utile. J'en ai profité pour faire une pause technique. »* Alexa professeur de Français *n'a « pas vu passer la première moitié du film. Je n'étais pas du tout dans l'angoisse de « quand » la projection va-t-elle s'arrêter. Cette pause où l'on a la liberté de partir va avec les fenêtres ouvertes dessinées par l'architecte joué par Adrien Brody. »* Marie jeune retraitée *« aurai préféré rester immergée dans le film. Cette*

Cinémas Français (FNCF). *Je me souviens qu'il y en avait un pour Les Huit Salopards de Quentin Tarantino fin 2015 et pour Titanic de James Cameron début 1998.*» A la différence de *The Brutalist*, ces entractes étaient laissés au choix de l'exploitant. À l'UGC Cité Cité les Halles, ces films avaient été projeté sans pause.

L'entracte a existé de 1895 aux années 1970

En France où le cinéma mondial est né en 1895 grâce aux frères Lumières, l'entracte est aussi vieux que les premières projections. *«Les films au début de l'histoire du cinéma ont longtemps été très courts. En contrepartie, l'avant-séance était longue. Elle pouvait comprendre un dessin animé, des attractions avec par exemple des jongleurs et les films d'actualité, raconte Axel Huyghe, historien des salles de cinéma, auteur de plusieurs livres de référence et fondateur du site salles-cinema.com. Les architectes concevaient les cinémas avec des fumoirs et un bar. Dans les années 1930, même les cinémas les plus modestes, ceux qui n'avaient pas les films en*

films d'affilée dans la même séance», raconte Richard Patry.

“**Sur des films monumentaux comme « The Brutalist », l'entracte permet de renouer avec le faste des projections d'autrefois**

Axel Huyghe, historien des salles de cinéma

Pour les exploitants, l'entracte était l'occasion de compléter la recette de leur billetterie. Les marques locales pouvaient s'offrir l'impression phosphorescente sur le rideau qui se refermait sur l'écran. Les vendeuses passaient en salle, proposant à haute voix «Bonbons, chocolats, glaces Gervais, esquimaux glacés, Michoko, Caramels Dupont d'Isigny,..... *«Dans les années 1950, les Français n'avaient pas encore de congélateur chez eux. On allait au cinéma manger des glaces. La star des années 1950, c'était l'esquimau», souligne Richard Patry.*

En 2025, le test réussi de *The Brutalist* est l'occasion de repenser au retour de l'entracte. Pour cette fois, les exploitants de multiplexes ont été pris de court. Bien que férus de marketing, ils n'ont pas réfléchi à «habiller» cette pause de quinze minutes. Ils n'ont rien proposé d'amusant aux spectateurs ni réfléchi à allumer et éteindre la lumière de façon progressive.

À l'heure où les multiplexes misent sur les bornes pour acheter billets et confiserie mais aussi sur le scan à l'entrée avec des tourniquets au point qu'il est possible de ne voir personne avant le générique de fin où débarque un salarié avec son aspirateur, l'entracte remettrait de l'humain en salles. «*Sur des films monumentaux comme The Brutalist, l'entracte permet de renouer avec le faste des projections d'autrefois. Et l'écart avec l'expérience des films regardés sur les plateformes à la maison se creuse*», souligne Axel Huyghe. Le Grand Rex à Paris y a pensé. Sa nouvelle salle premium comprend un bar. Comme autrefois.

[La rédaction vous conseille](#)